

17 - LES TOURS DE LA CATHEDRALE

LORS DE LA LIBERATION DE CHARTRES

A la suite de l'article de Philippe Rousseau dans l'Echo républicain du 28 septembre 2015 relatant un épisode de la libération de la ville et mettant en valeur le rôle supposé d' Airey Naves agent britannique de l'Intelligence Service il apparaît nécessaire de reprendre ces informations à la lumière des sources disponibles.

Selon Michel Robinson cet agent est présent « un soir » en août 44 avec Jean de Blommaert. Il monte dans les tours pour empêcher un soldat américain de tirer sur les clochers au motif que des tireurs allemands sont embusqués. Après cette visite sans armes il redescend bredouille car il n'y a pas de tireur embusqué.

Qui sont Jean de Blommaert et Airey Naves ?

Airey Naves a été fait prisonnier en 40 et s'est évadé trois fois dont une fois de la dure forteresse de Colditz.

L'Intelligence Service décide de créer en zones occupées d'Europe un service chargé d'organiser et de gérer les récupérations d'aviateurs tombés lors de missions de bombardement. Ce sera le Military Information 9 ou MI 9 dans lequel est affecté Airey Naves instructeur des agents parachutés qui sont formés au renseignement. Dans cette mission Airey Naves formera nécessairement Jean de Blommaert de même d'ailleurs que Lucien Boussa (Cousine Lucienne).

De Blommaert est l'organisateur du réseau Comète, réseau d'évasion des aviateurs en France créé par Andrée de Jongh et son père. Ce réseau fût infiltré par Jean Jacques Desoubries pour le compte du SIPO-SD (Gestapo) et cela aboutira à l'arrestation de Andrée de Jongh et sa déportation à Ravensbruck. Des dizaines d'aviateurs récupérés seront ainsi remis à Paris aux allemands qui les transfèrent en camps de concentration d'où très peu reviendront.

Après cette dramatique destruction du réseau, Jean de Blommaert est écarté par Airey Naves de la mise en place du camp de regroupement

des aviateurs (l'opération Sherwood) créé à Fréteval par les FFI d'Omer Jubault sur l'ordre de Sinclair (Maurice Clavel). C'est donc Lucien Boussa qui va diriger ce camp, mais il prendra tout de même Jean de Blommaert avec lui pour diriger un second camp clandestin à Richeray. Ces camps regrouperont en sécurité près de 150 aviateurs tombés un peu partout en Europe. Les rapports entre Boussa et de Blommaert ne sont pas excellents et quand les américains arrivent au Mans avec Patton le 10 août, chacun va organiser, séparément et sans prévenir l'autre, une expédition pour traverser les lignes allemandes, contacter l'armée US, et obtenir son appui et libérer les camps d'aviateurs isolés au milieu des forces allemandes. L'un et l'autre, séparément, vont donc rencontrer Airey Naves au Mans.

Le 13 août un détachement part du Mans pour cette opération de libération avec Airey Naves qui a débarqué avec les américains et qui connaît bien ces aviateurs comme Boussa et de Blommaert qu'il a formés en Angleterre.

Il est donc tout à fait possible que de Blommaert et Airey Naves se trouvent dans Chartres à partir du 16 août date à laquelle les allemands se sont repliés sur le Coudray et St Chéron, retrait qui a permis aux américains de pénétrer en ville haute jusqu'à la cathédrale.

Toutefois, cette pénétration des forces alliées est limitée à quelques patrouilles des Sherman et Half-Tracks, les gros des forces de la 5^{ème} DI et de la 7^{ème} DB américaines étant à l'extérieur de Chartres. En ville, il reste des allemands isolés ici et là. Certains se rendent aux FFI présents, d'autres continuent de combattre par petit groupes. La situation est très confuse et il n'y a pas vraiment de zones libérées, chaque quartier pouvant être sous le feu allemand ou alors libéré par les FFI un moment et réoccupé après par les éléments isolés de la Wehrmacht.

C'est alors que la rumeur des tireurs embusqués dans les tours de la cathédrale se propage.

Depuis la Préfecture le commandant FFI GRIMA donne l'ordre de vérifier cette rumeur et envoie une patrouille pour monter dans les tours et débusquer les tireurs éventuels.

Henri Léreau, maquisard de Plainville arrivé dans Chartres avec Sinclair le 17 août au petit matin est désigné avec une dizaine d'hommes pour cela. Dans ses mémoires que j'ai enregistrées, Henri déclare que personne ne se trouvait dans les clochers et qu'il n'y avait aucune trace de tirs. Aucun américain ou anglais n'était présent.

Jacques Gérard (FFI chartrain) explique que le 16 août au matin, il est présent avec des américains armés d'un canon antichar qu'ils mettent en position de tir en direction des clochers, car des rafales sont tirées depuis la cathédrale. Il a des difficultés pour les empêcher de tirer (L'Echo Rep. du 20 août 2014 , texte des lycéens de Jehan de Beauce).

Eric Santin relate (Derniers Combats 1^{ère} édition) que le **Colonel Welborn Barton Griffith**, chef des opérations militaires (corps G-3), désigné pour coordonner les troupes US au nord de la ville par le général Sylvester, arrive en jeep place de la cathédrale au moment où les soldats américains se positionnent face à l'édifice. Après avoir interpellé des subalternes il grimpe dans les clochers pour rassurer ses hommes et en redescend en disant que les clochers sont « propres ». Dans la seconde édition de son livre Eric Santin est plus interrogatif sur le fait que Griffith soit monté réellement dans les clochers.

Dans un long chapitre annexe son livre (La libération de Chartres), Roger Joly rapporte plusieurs témoignages à propos de cet épisode :

- Madame Germaine Charrier affirme qu'une balle est venue traverser le plancher de son bureau du 2^{ème} étage, tir qui ne pouvait venir que de la cathédrale. Deux tireurs auraient été arrêtés et emmenés à la Préfecture.
- Jacques Gérard (souvenirs de guerre 39-45) parle de rafales de balles provenant du clocher
- Jean Lelièvre se souvient d'une balle frappant la hampe d'un drapeau américain sur un véhicule stationné vers la préfecture. Il aurait vu 5 prisonniers allemands responsables de ces tirs
- Pierre Grima rapporte dans l'Echo Rep. du 13-9-83 que le nouveau préfet Chadel lui demande le 17 août vers 19H de déloger un tireur isolé dans la cathédrale. Il s'y rend seul et ne trouve personne. De retour à la préfecture il apprend que les tirs ont repris. Il y retourne et ne découvre rien dans les tours.

- D'autres versions, les plus fantaisistes ont circulé sur cette rumeur : Silvia Montfort qui serait montée plusieurs fois dans les tours (selon Mr Rioux) ; Lucien Coudière, maquisard de Plainville qui indique que le tireur avait été balancé du haut des tours ; Monsieur Chapelier qui voit des signaux en haut des tours à vingt heures cinquante, etc...
- Même Sinclair reprendra cet épisode dans ses romans où il laisse entendre qu'il est lui-même monté dans les tours.

Dans l'Echo rep. du 4-8-2014, Frédéric Levent titre que le sauveur de la cathédrale est Welborn Barton Griffith et qu'il aurait dressé un drapeau américain au sommet ce qui aurait annulé les ordres de bombardement de la cathédrale. D'autres informations non vérifiées font alors état d'explosifs trouvés dans la nef.

Enfin selon(*source recherchée*) un officier américain nommé Gordon Gaskill se présente au peloton qui est au pied de la cathédrale et qui s'apprête à tirer sur les clochers au canon. C'est un officier qui est en visite d'inspection des troupes au combat et qui se trouve là par hasard. Il doit menacer le lieutenant américain commandant le tir si ce dernier ne lui laisse pas 20 minutes pour monter dans les clochers vérifier la présence des tireurs allemands. Quelques résistants accompagnent l'officier et on ne trouve personne, les canons américains disparaissent alors.

Que retenir de tout cela ?

D'abord la présence inéluctable du mythe de la cathédrale de Chartres qui définit elle-même la ville entière que l'on ne connaît qu'à travers elle. Participer à son sauvetage éventuel ou rapporter des faits réels ou supposés mettant en danger son intégrité relève de l'histoire. En être partie prenante permet d'intégrer cette histoire en tant qu'individu.

Il faut d'abord se poser la question : le bombardement de la cathédrale par les américains était-il prévu ?

Lorsque se déroule la journée du 15 août et l'échec sanglant de la tentative américaine d'investir la ville (20 morts, autant de blessés, 9 chars détruits ou endommagés sérieusement), le général Sylvester doit revoir ses plans. IL considère désormais que les canons de 88

allemands disséminés en ville sont trop meurtriers pour ses hommes. Apparemment, il ignore aussi la réalité des combats de rue qui mêle FFI et soldats américains dans une ville livrée à la confusion.

Les ordres de Patton d'éviter de bombarder la ville ne tiennent plus pour Sylvester et notamment les observatoires en hauteur comme les tours de la cathédrale qui peuvent diriger les tirs de l'artillerie allemande groupée au Coudray et au Gord.

A-t-il donné les ordres de tirs sur les tours avant de rencontrer André Gagnon ? C'est possible. Mais lorsqu'à 10 heures le 17 août un sous-lieutenant US rencontre Maurice Gagnon fils d'André responsable FFI du BOA, c'est pour lui demander de contacter son père d'urgence afin de voir le général Sylvester qui le cherche.

Sylvester le reçoit et lui annonce que l'ordre de tir sera donné à 16 heures si la situation ne s'améliore pas en ville où les allemands se renforcent à Lèves pour contre attaquer.

Gagnon retourne en ville et récupère une femme (madame P...) collaboratrice des allemands et la ramène à Sylvester pour qu'elle lui témoigne que les américains sont nombreux au combat en ville. Bombarder par-dessus ses propres troupes pose un sérieux problème à Sylvester. Il embarque (ou peut être un de ses officiers) à bord d'un Piper Blindé et va survoler la ville livrée aux combats. Convaincu, il ne donnera pas suite à son projet de bombarder Chartres.

Il est donc possible que les soldats stationnés au pied de la cathédrale avec leurs canons aient reçu l'information d'un bombardement envisagé dans un premier temps qui se trouvera annulé par le commandement américain.

Au demeurant, aucun tireur allemand n'a été trouvé dans les tours des clochers et encore moins des observateurs équipés de radio transmission pour l'artillerie allemande.

En conclusion de cet ensemble de versions qui pourrait dire le nom de celui qui a sauvé la cathédrale ?

Il semble bien que le Général Sylvester soit la personne la plus probable.

NB : Voir aussi le texte d'Y.Cuzin sur les conditions techniques objectives d'un poste d'observation allemand dans les tours. (dossier CEDREL)